

diverses théories pour s'expliquer cette catastrophe. Tantôt elle devait être amenée par un retrait du soleil qui glacérait la terre, tantôt occasionnée par un tremblement de terre qui détruirait tout; dans ce dernier cas, Schreber, en tant que « voyant », serait appelé à jouer un rôle primordial, tout comme un autre prétendu voyant, lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755 (p. 91). Ou bien encore c'était Flechsig qui était la cause de tout, car, grâce à ses manœuvres magiques, il avait semé la crainte et la terreur parmi les hommes, détruit les bases de la religion et amené la diffusion d'une nervosité et d'une immoralité générales, par suite de quoi des épidémies dévastatrices se seraient abattues sur l'humanité (p. 91). En tout cas, la fin du monde était la conséquence du conflit qui avait éclaté entre Flechsig et lui, ou bien — telle fut l'étiologie adoptée dans la seconde période du délire — elle découlait de son alliance désormais indissoluble avec Dieu; elle constituait par conséquent le résultat nécessaire de sa maladie. Des années plus tard, Schreber étant rentré dans la vie sociale, il ne put découvrir, dans ses livres, ses cahiers de musique ni dans les autres objets usuels qui lui retombèrent entre les mains, rien qui fût compatible avec l'hypothèse d'un pareil abîme de néant temporel dans l'histoire de l'humanité : aussi finit-il par convenir que son opinion antérieure à cet égard n'était plus soutenable. « ...Je ne peux m'empêcher de reconnaître que, *ou de l'extérieur*, tout semble pareil à autrefois. Mais, quant à savoir si une profonde modification interne n'a cependant pos eu lieu, voilà ce dont il sera question plus loin » (p. 85). Il n'en pouvait pas douter : la fin du monde avait eu lieu pendant sa maladie, et l'univers qu'il voyait maintenant devant lui n'était, en dépit de toutes les apparences, plus le même.

On voit assez souvent surgir, au stade aigu de la paranoïa, de pareilles idées de catastrophe universelle (1). Étant donné notre conception des investissements libidinaux, et si nous nous laissons guider par l'estimation faite par Schreber lui-même des autres hommes en tant qu' « ombres d'hommes bâclés à la six-quatre-deux », il

(1) Une « fin du monde », différemment motivée, se manifeste aussi au comble de l'extase amoureuse. (Cf. *Tristan et Isolde* de Wagner); c'est ici non pas le moi, mais l'objet unique qui absorbe tous les investissements autrement portés vers le monde extérieur.

ne nous sera pas difficile d'expliquer ces catastrophes (1). Le malade a retiré aux personnes de son entourage et au monde extérieur en général tout l'investissement libidinal orienté vers eux jusque-là; aussi tout lui est-il devenu indifférent et comme sans relation avec lui-même; c'est pourquoi il lui faut s'expliquer l'univers, au moyen d'une rationalisation secondaire, comme étant « miraculé, bâclé à la six-quatre-deux ». La fin du monde est la projection de cette catastrophe interne, car l'univers subjectif du malade a pris fin depuis qu'il lui a retiré son amour (2).

Après que Faust a proféré la malédiction par laquelle il renonce au monde, le chœur des esprits se met à chanter :

*Hélas! hélas!  
Tu l'as détruit,  
Le bel univers,  
D'un poing puissant;  
Il s'écroule, il tombe en poussière!  
Un demi-dieu l'a fracassé!*

*Plus splendide,  
Rebâtis-le.  
Des fils de la terre  
Le plus puissant,  
Rebâtis-le dans ton sein! (3)*

(1) Cf. Abraham : *Die psychosexuellen Differenzen der Hysterie und der Dementia præcox* (Les différences psychosexuelles de l'hystérie et de la démence précoce), *Zentralblatt für Nerven- und Psych.*, 1908. — Jung : *Zur Psychologie der Dementia præcox* (De la psychologie de la démence précoce), 1907. — Le petit travail d'Abraham contient presque tous les points essentiels mis en valeur dans cette étude du cas de Schreber.

(2) Peut-être non seulement l'investissement libidinal, mais encore l'intérêt lui-même, c'est-à-dire l'investissement émané du moi. Voir plus bas la discussion de ce point.

(3)

*Wehl Wehl!  
Du hast sie zerstört,  
Die schöne Welt,  
Mit mächtiger Faust;  
Sie stürzt, sie zerfällt!  
Ein Halbgott hat sie zerschlagen!  
.....  
Mächtiger  
Der Erdensöhne,  
Prächtiger  
Baue sie wieder,  
In deinem Busen baue sie auf!* (Faust, 1<sup>re</sup> partie.)